Case
FRC
5211

LES LYONNOIS,

SAUVEURS

DES DAUPHINOIS,

Et massacre des brigands qui ravageoient leurs contrées.

MdW9272

THE NEWBERRY LIBRARY
CHICAGO

LES LYONNOIS,

SAUVEURS

DES DAUPHINOIS,

Et massacre des brigands qui ravageoient leurs contrées.

Lyon, le 4 Août 1789.

MON CHER AMI,

Que n'étois-je à Paris pour partager avec vous les justes sentiments d'allégresse que vous avez manifestés au retour de M. NECKER ! Il falloit à mon cœur une nouvelle aussi agréable, pour le distraire un peu des désastres & des calamités dont nous sommes environnés.

Preſque tous les châteaux du Dauphiné ſont pillés ; lorſque tous les effets en ont été enlevés, on les a incendiés ; des Paroiſſes entieres courent de château en château, on n'en épargne point.

M. Coinde, l'un des Capitaines de notre Milice Bourgeoiſe, partit la ſemaine derniere pour le Dauphiné, à la tête de cent cinquante de nos jeunes gens. Il arriva au moment où l'on faiſoit compoſer de nouveau les Chartreuſines de Sallette ; la veille, ces Religieuſes avoient compté trois cents cinquante louis, & malgré ce paiement on vouloit encore piller leur maiſon.

M. Coinde donna la chaſſe à ces ſcélérats, ils furent pourſuivis, quatre-vingt furent tués, & ſoixante arrêtés & conduits bien liés par un détachement dans nos priſons ; nos jeunes gens porterent leurs ſecours à d'autres endroits qui les réclamoient : les Dauphinois, nos voiſins, appellent les Lyonnois leurs ſauveurs.

Vous ſçavez que les habitants de la Guillotiere veulent être du Dauphiné. Ils ont trouvé mauvais que la Milice Bourgeoiſe de Lyon ait été dans le Dauphiné, ils ſe diſpoſoient à l'aſſommer à ſon retour; à cet effet ils meublerent leurs appartements de pierres, ils monterent ſur leurs toits, & l'attendoient avec ces diſpoſitions.

Les Dragons, les Suiſſes, & ſix cents hommes de la Milice Bourgeoiſe s'y rendirent: en arrivant, un Dragon reçut un coup de pierre; celui qui l'avoit lancé fut à l'inſtant abattu d'un coup de fuſil; un ſecond qui en lança une autre de deſſus le couvert de ſa maiſon, eut le même ſort. On fit une décharge générale, mais en l'air.

Les Conſuls & le Syndic ſe préſenterent, en diſant qu'ils alloient appaiſer la ſédition; on leur déclara que ſi dans cinq minutes, les Particuliers qui étoient ſur les couverts ne les avoient abandonnés, le fauxbourg ſeroit mis à feu & à ſang.

Les Conſuls & le Syndic traverſerent le fauxbourg ſuivis d'un fort détachement, ils exhorterent les habitants à la paix, & les firent rentrer dans l'ordre ; ce fauxbourg nous avoit déjà pluſieurs fois donné de l'inquiétude, les habitants ſont nombreux, ils auroient pu porter le déſordre dans la ville, s'ils n'avoient été ainſi contenus.

Le Beaujolois, le Mâconnois, la Bourgogne ſont ravagés ; lorſque dans le Mâconnois il n'y a plus eu de châteaux à brûler, on a attaqué les maiſons bourgeoiſes. Quinze cents jeunes gens ſont ſortis de Mâcon, ils ont parcouru dix lieues à la ronde, ils ont fait feu ſur tout ce qu'ils ont trouvé attroupé, & ont tué ſept ou huit cents de ces voleurs incendiaires.

Six Paroiſſes réunies ſe rendoient chez les Moines de Cluny, qui étoient gardés par les habitants de la ville ; on les vit venir au nombre d'environ trois mille armés de toutes ſortes d'inſtruments ; le Maire de la ville alla à leur rencontre, à la tête d'un détachement ; on leur

demande ce qu'ils veulent, ils répondent qu'ils veulent brûler l'Abbaye & jeter les Moines dans les flammes; on arrêta les deux chefs, on fit feu sur le reste.

La peur les saisit en voyant tomber plusieurs des leurs, ils coururent en désordre se jeter dans un bois, le bois fut investi, la Maréchaussée y entra pour leur donner la chasse; lorsqu'ils sortoient, on faisoit feu sur eux, on en tua beaucoup. Si le feu eut été mis chez les Bénédictins, tout Cluny auroit été incendié.

On commence à voler & à brûler aussi les châteaux dans le Lyonnois, plusieurs Seigneurs respectables sont obligés de se sauver avec leur famille, ils emportent ce qu'ils ont de plus précieux.

Nous avons beaucoup de peine à contenir le Peuple de Lyon; la ville seroit peut-être en cendres, sans les précautions que nous prenons, la bonne garde que nous faisons, & le secours des Dragons & des Suisses, qui nous rendent de grands services.

668

Vous voyez à quoi nous ſommes expoſés, dans cette cruelle ſituation, nous déplorons également les maux & les remedes. Nous attendons avec impatience ce que l'Aſſemblée Nationale ſtatuera pour ramener l'ordre & la paix ; nous tournons nos regards ſur cette Aſſemblée auguſte, ſi digne de notre confiance, & comme le Prophete Roi, nous diſons : *Levavi oculos meos ad montes, unde veniet auxilium mihi.*

Je ſuis, &c.

Chez VOLLAND, Libraire, quai des Auguſtins.